

Anne-Laure Juillerat, Estelle Niklès van Osselt, Claire Piguet

Cressier, un salon pour les curieux ou les dessous d'une chinoiserie neuchâteloise

Alors que les décors à motifs de chinoiserie sont considérés comme un art en vogue dans les cours du XVIII^e siècle, pourquoi évoquer une propriété villageoise – qui plus est vigneronne – adossée au pied du Jura neuchâtelois ? Une maison de Cressier recèle en effet un véritable trésor, un petit salon au décor inattendu. En y pénétrant, le visiteur découvre peu à peu un pays fantasmagorique peuplé de figures exotiques peintes sur les boiseries. Chinois, oiseaux, singes, dragons, insectes, pagodes ou palmiers dialoguent de manière surprenante avec des paysages européens. La rareté de cette thématique en terre helvète, la conservation *in situ* d'une telle composition, préservée dans son intégralité, ainsi que son excellente lisibilité, en font un ensemble exceptionnel.

Une « campagne » entre villégiature et vocation viticole

Avec sa tourelle, son imposante toiture et sa fenêtre de style néo-renaissance, la demeure s'inscrit parfaitement dans son environnement villageois, à mille lieues de palais ou de pavillons princiers. Il ne faut toutefois pas se laisser abuser par ces éléments, même si les façades, le volume, l'atelier ou les décors intérieurs évoquent davantage le *Heimatstil* du tournant des XIX^e et XX^e siècles que l'architecture du XVIII^e siècle¹. Au contraire, il convient de prêter attention aux différents indices qui trahissent une maison vigneronne fortement remaniée (fig. 1-2).

Depuis 1720, Paul de Froment (1664-1737) est gouverneur de la Principauté de Neuchâtel pour le compte de la Prusse et occupe à ce titre un logement au château. En 1729, il fait toutefois l'acquisition à Cressier de bâtiments et de terrains susceptibles de constituer une « campagne » ; ce terme désigne alors une maison de villégiature dans un cadre rural². Adoptant les habitudes du patriciat de la région pour lequel la vigne représente un objet de placement, le nouveau propriétaire fait partiellement démolir l'ancienne habitation et la grange jugées en mauvais état. Il les remplace par un nouvel ensemble viticole qui comprend une cave, un pressoir et un logement vigneron au rez-de-chaussée, le tout surmonté d'un appartement au bel étage. Dans la foulée, la famille de Froment fait également aménager un jardin et clôturer une plantation d'arbres en 1731³.

Lorsqu'ils résident à Cressier, les propriétaires jouissent ainsi de trois pièces disposées en enfilade

qui, par une imposante galerie en bois, s'ouvrent sur une cour, puis un jardin. Au XVIII^e siècle, la présence de poêles en faïence, de cheminées surmontées de trumeaux peints et du salon chinois témoigne d'un degré de confort et de raffinement conséquent.

Un salon chinois

Situé à l'étage, le petit salon occupe une pièce de plan rectangulaire, dont deux angles coupés dissimulent des placards (fig. 3). Il bénéficie de l'éclairage naturel d'une porte-fenêtre donnant sur une galerie couverte. Deux ouvertures latérales permettent l'accès aux chambres attenantes, tandis que la troisième mène au couloir. Les boiseries qui couvrent parois et plafond offrent une succession de panneaux, une disposition idéale pour accueillir un décor. Sur les murs, la composition comprend douze médaillons animés de scènes sinisantes, parmi lesquelles on dénombre deux représentations qui contribuent à créer un décor exotique, puis deux adaptations d'histoires bibliques, suivies d'une galerie de huit personnages aux activités et aux tenues insolites. Chaque scène est systématiquement encadrée de filets décoratifs de style Régence. Sur les corniches, quatorze paysages européens défilent en apparent décalage avec la Chine et la thématique de la pièce (fig. 4). Enfin au plafond, cinq scènes agrémentées de Chinois et de singes fonctionnent comme des allégories. Dans les angles, deux visages coiffés de plumes toisent les hôtes de passage (fig. 5). En examinant le décor en détail, et ce malgré l'apparente légèreté des sujets traités, il est évident que



sa conception est le fruit d'une profonde réflexion. Cette observation est corroborée par la symétrie de la composition et les interactions qui lient certaines scènes (fig. 6).

La Chine pour prétexte

De part et d'autre de la porte d'entrée, d'étroits panneaux ornés d'une pagode et d'un palmier ont pour fonction de planter le décor. Ils transportent le visiteur dans un monde exotique, une Chine fantasmée, pays d'abondance, de volupté et d'excentricité (fig. 7).

Viennent ensuite deux arbres fantastiques à racines nues abritant des Chinois aux prises avec des créatures maléfiques, un serpent pour l'un et un dragon pour l'autre (fig. 8). Le spectateur occidental peut facilement y reconnaître une allusion à deux épisodes importants de la Bible. Le premier, issu du livre de la Genèse, et le second, tiré de l'Apocalypse, nous indiquent habilement le sens de lecture du programme. Une croix plantée sur une colline ainsi qu'un pêcheur à la ligne représentés dans les paysages qui surplombent les deux épisodes bibliques confortent la dimension et le contexte chrétiens, ainsi que le détournement probable de son iconographie (fig. 9).

La suite des médaillons est construite selon un schéma qui confère à l'ensemble une impression d'unité, tout en introduisant une grande variété de détails. Un Chinois, dont l'activité est parfois déconcertante, est placé au centre de la composition. Autour de sa personne, un encadrement de rinceaux végétaux est agrémenté de coquilles, de masques et de vasques en pierre. Juchés dans ces entrelacs, des oiseleurs surveillent leurs protégés tout en faisant écho à ce qui se passe au cœur du médaillon. D'étranges petits animaux, de même que de grands oiseaux nichés dans cet agencement insolite ajoutent à l'exotisme du propos (fig. 10).

Les huit Chinois qui paradent sur les parois peuvent être décrits comme suit: un danseur, un



fumeur de pipe, un homme effectuant le *kowtow* – soit une profonde révérence –, un autre brandissant un fouet ou une baguette, un personnage exhibant fièrement son éventail, les deux suivants se partageant un arc et une flèche. La dernière scène détonne quelque peu dans ce programme exotique, puisque la figure évoque un vendangeur (fig. 11). S'agirait-il à nouveau d'un clin d'œil complice de l'artiste glissant délibérément une référence locale dans ce contexte chinois ? Les épisodes de mise en abîme sont omniprésents dans les décors à motifs de chinoiserie et ce petit jeu doit être gardé à l'esprit pour bien comprendre le salon de Cressier.

Fig. 1 La maison avant transformations, peinte par Gustave Jeanneret sur le linteau de cheminée de son atelier. Office du patrimoine et de l'archéologie - OPAN, 2018

Fig. 2 Vue aérienne de la Maison Jeanneret à Cressier (NE). OPAN, photo Fabien Droz, 2012

Fig.3 Vue d'ensemble du salon chinois. Photo Dirk Weiss, 2018

Fig.4 Salon chinois, paroi ouest. Photo Dirk Weiss, 2018



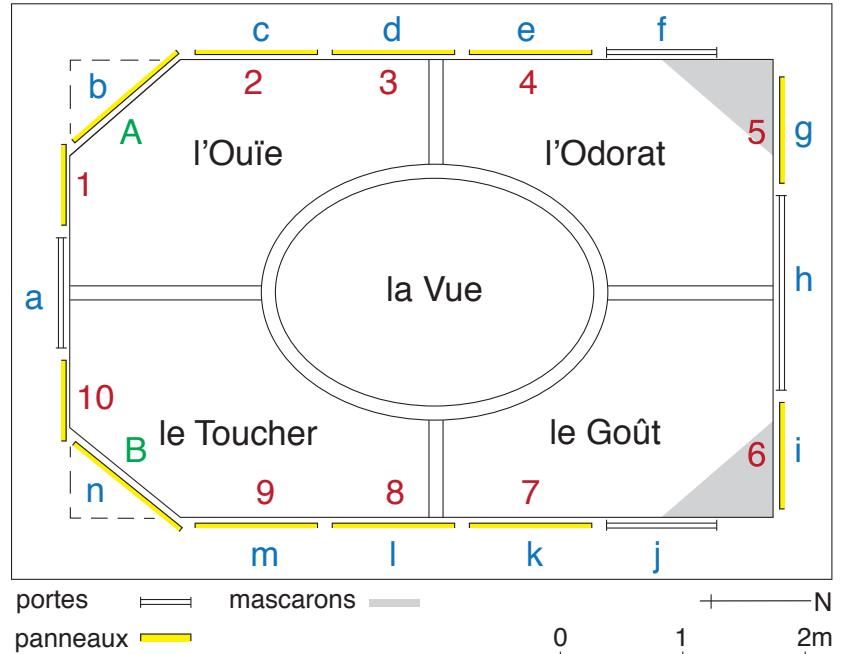
Vous accéderez ici
à une vue intérieure
à 360° du salon chinois
de Cressier.

Erhalten Sie hier eine
360-Grad-Innenansicht
des Salon chinois
in Cressier.





Le plafond, divisé en cinq compartiments, recèle de nouvelles surprises. Les Chinois sont, à chaque fois, surmontés de trois autres petits personnages sinisants et accompagnés de singes ou de faunes. Ces scènes introduisent un niveau de lecture supplémentaire puisque, sous leurs dehors exotiques, elles personnifient les Cinq sens. Les singes, couramment employés dans les arts décoratifs pour parodier les vices de la gent humaine, contribuent ici à renforcer la signification des allégories en « singeant » les gestes associés aux Cinq sens. Ce thème est caractéristique du XVII^e siècle, une époque qui raffole des représentations allégoriques, mais perdure toutefois au cours du siècle suivant. Parmi les figures principales, l'Odorat, qui hume le parfum d'une fleur, est coiffé de plumes extravagantes qui font écho à celles des deux mascarons placés dans les angles du plafond (fig. 12). On constate que la chinoiserie est un style décidément bien original qui mêle volontiers et, sans distinction d'origine, les tenues les plus fantasques, qu'elles soient imaginées de toutes pièces ou empruntées à diverses civilisations d'Extrême-Orient qu'on englobe alors sous le terme générique des « Indes ». Singeries et chinoiseries vont souvent de pair dans les décors Rocaille à l'instar de la



Grande Singerie du château de Chantilly qui combine les mêmes ressorts formels: Chinois, singes et allégories⁴.

D'habiles artistes à la pointe du goût

Outre la complexité du programme iconographique, une riche palette faisant emploi de rouge, vert, jaune, rose, brun, gris, noir, bleu ainsi que de l'or appliqué au pinceau mérite d'être observée. Le peintre et son atelier se sont attachés à rendre beaucoup de détails: des motifs sur les vêtements, des effets de textures et des ombrages. La qualité du rendu indique sans aucun doute un commanditaire exigeant et fortuné.

L'étude détaillée de ce salon dévoile l'emploi de modèles alors en vogue en Europe. En effet, le « fumeur de pipe » et le « Chinois faisant la révérence » disposent d'un parallèle exact peint aux émaux sur une soucoupe en porcelaine de la manufacture de Meissen datant des environs de 1720 (fig. 13-15)⁵. Par leur posture, leurs vêtements et surtout leurs couvre-chefs, les petits Chinois de Cressier évoquent l'œuvre de Johann Gregor Höroldt (1696-1775), un artiste qui contribua grandement à la renommée de Meissen⁶. Les insectes,

Fig. 5 Mascarons ornant un angle du plafond.
Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 6 Plan schématique du salon. OPAN, Katherine Ramirez, 2018

Chinoiseries des parois :

- 1 La pagode
- 2 Le danseur
- 3 Le fumeur de pipe
- 4 Le kowtow
- 5 Le châtiment
- 6 Le Chinois à l'éventail
- 7 Le Chinois triomphant
- 8 Le Chinois au sabre court et à la flèche
- 9 Le vendangeur
- 10 Le palmier
- a-n Paysages peints sur la corniche
- A-B Le chasseur de serpent et le pourfendeur de dragon



Fig. 7 Médailon au palmier (10). Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 8 Arbre fantastique avec Chinois et dragon (B). Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 9 Petit paysage avec pêcheur à la ligne ornant la corniche (n). Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 10 «Le danseur» (2). Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 11 «Le vendangeur» (9). Photo Dirk Weiss, 2018



fleurs et oiseaux dissimulés parmi les créatures imaginaires rappellent aussi les productions de style naturaliste de cette manufacture. Le motif de tertre herbeux sur lequel se tiennent les Chinois caractérise également un style de décors sur faïence ou porcelaine appelé *Inselstil*. De leur côté, les médaillons à motifs d'entrelacs et d'arabesques mêlés de lambrequins, dans lesquels évoluent les figures secondaires sont davantage dans le goût des grotesques de l'ornemaniste Jean Berain (1640-1711), diffusées au moyen d'estampes et copiées à Augsbourg ou Nuremberg⁷.

Les peintures des corniches du salon de Cressier présentent des paysages de type européen, peints à la manière des carreaux de Delft, eux-mêmes inspirés de la porcelaine chinoise d'époque Ming (1368-1644). Leur présence, bien que surprenante, révèle un lien très intéressant avec les motifs bleus sur fond blanc des poêles en faïence du XVIII^e siècle (fig. 16). Un tel mélange de genres est alors prisé dans la région neuchâteloise, puisqu'on répertorie aujourd'hui une dizaine de poêles anciens associant volontiers des Chinois à des scènes champêtres⁸. Enfin, les arbres chimériques, denses et animés, peints sur les angles coupés du salon, évoquent plus particulièrement les arbres de vie typiques des indiennes.

Toutes ces constatations montrent que les arts décoratifs sont souvent liés entre eux par des modèles que s'échangent commanditaires, dessinateurs et autres artisans. Un dessin ou une estampe peut aisément passer de la main d'un peintre sur céramique ou sur poêle à celle d'un décorateur ou d'un indienneur. Les dessinateurs inventent des motifs destinés à être déclinés sur différents supports, pendant que les décorateurs associent volontiers plusieurs sources d'inspiration au sein d'un même ensemble. La maîtrise des codes iconographiques, comme la dextérité d'exécution des peintures de Cressier parlent en faveur d'artisans

expérimentés et cultivés. Une observation attentive des deux mascarons du plafond révèle en outre la présence d'au moins deux mains.

A Neuchâtel, la chinoiserie a laissé peu d'exemples de conception indigène, à l'exception de quelques poêles et indiennes. Auteur de nombreux décors baroques, la dynastie des peintres Vogelsang de Soleure constitue l'un des seuls ateliers connus dans la région en mesure d'exécuter un tel ensemble. Le commanditaire s'est-il tourné vers des peintres locaux pour décorer son salon ou est-il allé les chercher à l'étranger ? N'oublions toutefois pas les objets importés qui circulent abondamment et jouissent d'un grand succès auprès des élites, constituant une précieuse source d'inspiration. Est-il extravagant d'imaginer la présence dans une maison de campagne de ce standing d'une vaisselle importée de belle qualité, qui aurait pu servir de modèle ? Enfin, la brève existence à la même époque d'une fabrique d'indiennes au port de Cressier constitue une coïncidence supplémentaire. En effet en 1732, trois marchands drapiers neuchâtelois se lancent dans une production de toiles de coton imprimé. La partie technique est confiée à l'indienneur nyonnais Jean Emmanuel Forel (décédé en 1760), alors que l'élaboration des motifs revient à son beau-frère le dessinateur Henry-Paul Des Plands (décédé en 1763). Ainsi sait-on de source sûre que l'environnement cressiageois est alors propice aux échanges de modèles variés, puisque la fabrique emploie trois graveurs en 1742, tout en formant apprentis et dessinateurs. Victime de son succès, Des Plands est d'ailleurs débauché par un concurrent mulhousien en 1746⁹.

La Chine, une source de fascination pour les Lumières

Au début du XVIII^e siècle, Cathay est un empire que l'on découvre à peine. Les écrits des jésuites qui rapportent leur expérience chinoise parviennent en Europe et sont souvent illustrés de gravures très appréciées du public. Des émissaires et diplomates sont envoyés, de part et d'autre, générant aussi bien curiosité que malentendus. Les négociants se bousculent pour tenter de s'emparer de ce nouveau marché. Les collections princières s'enrichissent de toutes sortes d'objets charmants, dont les motifs exotiques et colorés sont étudiés, copiés ou librement réinterprétés. Les gentes dames se plaisent à posséder des éventails, directement importés d'Asie, et dont les décors font rêver. Elles se pressent les unes chez les autres pour admirer de petits poissons rouges à queue de voile, tête de lion ou yeux-télescope, que l'on n'avait encore jamais vus. Les « pagodes » ou « magots », ces



figures chauves et hilares, à moitié dénudées et au ventre rebondi, trouvent une place de choix dans les appartements où l'on reçoit. Elles déclenchent rires et discussions en tout genre. C'est l'ère des chambres et pavillons chinois, des salons de porcelaines et des cabinets de laques, qui tous reflètent les fantasmes projetés sur cette terre éloignée peuplée d'habitants, considérés comme excentriques. Le succès est immédiat et bientôt chaque cour européenne s'offre ses « Chinois », mais la véritable découverte mutuelle attendra plusieurs siècles encore.

Plus qu'un monde extravagant invitant à la moquerie, la Chine anime aussi le débat intellectuel et philosophique des Lumières. Les deux premiers médaillons du salon de Cressier racontent, à la manière d'un conte chinois, les disputes religieuses contemporaines et les désaccords qui règnent au sein des autorités ecclésiastiques. En effet, la fameuse *Querelle des rites* divise alors les différents ordres missionnaires sur la question de l'adaptation du christianisme aux cultures

Fig. 12 L'Odorat, une des figures des Cinq sens peinte sur le plafond. OPAN, 2018



Fig. 13 «Le fumeur de pipe» (3), détail. Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 14 «Le kowtow» (4), détail. Photo Dirk Weiss, 2018

Fig. 15 Soucoupe à décoration de chinoiserie issue de la manufacture de Meissen, probablement peinte par un *Hausmaler*, vers 1720. www.bonhams.com

indigènes. Cette controverse, générée par l'activité des jésuites en Chine notamment, suscite la crainte du retour à un certain paganisme au sein de l'Eglise catholique. De plus, la Chine s'immisce, bien malgré elle, dans la perception occidentale de l'histoire, puisque la découverte de son antiquité déclenche un véritable séisme. En effet, ces faits entrent en contradiction avec la chronologie biblique jusque-là imposée par l'Eglise¹⁰. Au début du XVIII^e siècle, la chinoiserie s'impose ainsi non seulement par la séduction et l'exotisme de ses motifs, mais aussi parce qu'elle autorise les thématiques délicates en contournant la censure.

Transposer à la campagne les codes de l'art de vivre patricien

La fantaisie de l'Asie, recomposée selon l'imagination occidentale, frappe d'emblée le visiteur du salon chinois de Cressier. En l'absence d'une attribution et d'une datation certifiées, mais en présence de multiples niveaux de lecture, il est intéressant de s'interroger sur la tradition qui veut

que Paul de Froment ait fait exécuter ces peintures aux alentours de 1730.

Au cours du XVIII^e siècle, la propriété passe en effet entre plusieurs mains: Paul de Froment (de 1729 à 1737), sa femme et ses filles (de 1737 à 1747), François-Victor-Augustin baron de Roll (de 1747 à 1760-1770), puis par mariage et héritage à la famille Vigier de Steinbrugg (jusqu'en 1888)¹¹. Propriétaires fonciers et patriciens respectés, les membres de ces trois familles fréquentent Cressier en été et en automne pour surveiller la bonne gestion de leur domaine viticole. Ils profitent de cette occasion pour rencontrer les nombreuses personnalités de la haute société neuchâteloise, fribourgeoise et soleuroise dans la même situation. En soignant l'aménagement intérieur et le jardin de leurs maisons de villégiature, ils se conforment ainsi aux codes de leur milieu, à une époque où recevoir et être reçu constitue l'essentiel des activités de la bonne société.

A quel commanditaire attribuer l'initiative de ce décor? Les familles de Roll et Vigier, parmi les

plus fortunées et les mieux introduites de Soleure, sont connues pour aménager leurs nombreuses propriétés avec goût et raffinement. Ces patriciens, à forte tradition catholique, appartiennent-ils à une élite suffisamment éclairée pour oser se lancer dans une critique – même discrète – de l'Eglise ? Dans ce contexte particulier il est très intéressant de relever que Paul de Froment entretient, quant à lui, une relation plus houleuse avec le catholicisme. Né en 1664 dans une famille protestante d'Uzès en France, ce dernier renonce en 1683 à une carrière militaire au service du roi Louis XIV pour éviter de renier sa foi. Il se tourne alors vers la Maison de Hohenzollern et entre dans l'entourage du futur roi Frédéric I^{er} de Prusse¹². S'établit-il à Cressier par tradition, par provocation ou par goût des mondanités ? Alors que les gouverneurs, longtemps catholiques dans un pays majoritairement protestant, entretiennent des liens privilégiés avec les autorités de Cressier (l'un des deux seuls villages neuchâtelois avec Le Landeron dans lequel il leur est alors possible de pratiquer leur foi) Paul de Froment ne jouit pas du même accueil. Malgré son statut, ce dernier subit plusieurs camouflets de la part des autorités communautaires cressia-coises soucieuses d'éviter un déploiement trop important du protestantisme au sein de leurs institutions. Ces notables lui refusent par exemple l'achat de terrains publics et surtout l'accésion à la Bourgeoisie locale¹³. De son côté, Paul de Froment n'est pas en reste puisqu'il offre sa protection à des habitants critiques envers le culte catholique¹⁴. Aurait-il trouvé piquant de recevoir ses hôtes dans un environnement raffiné, tout en leur infligeant une critique voilée de leur religion ou se serait-il contenté d'affirmer son appartenance à l'élite européenne avec un salon à la pointe du goût ?

Un salon pour les curieux

Les mystères qui entourent le salon de Cressier, son commanditaire, son auteur et sa date de conception demeurent, mais quelques pistes se dessinent et proposent des éclairages inédits qui mériteraient une étude plus approfondie.

Ces chinoiseries témoignent en effet de la fascination qu'exerce la Chine au début du XVII^e siècle. Souvent dépeinte comme un pays de co-cagne, cette contrée éloignée semble alors regorger de richesses que l'Europe entière convoite – porcelaine, thé, soieries, laque, épices... Cette vision fantasmée permet des jeux de mise en abîme qui ravissent la société des Lumières, notamment pour les possibilités qu'elle offre de contourner la censure et d'interroger les codes sociaux. Sous prétexte d'arts décoratifs et de raffinement



Fig. 16 Poêle à carreaux blancs et motifs bleus, daté 1742. Hôtel de ville du Landeron (NE). OPAN, 2018

domestique, les grands débats philosophiques de l'époque s'immiscent ainsi par petites touches dans la région de Neuchâtel. Reflètent-ils un profond désaccord entre catholiques et protestants ou un simple jeu intellectuel prisé des élites? Ce qui est certain c'est qu'au XVIII^e siècle autant qu'aujourd'hui, ce petit salon s'impose comme un lieu incontournable pour les amateurs de *curios* – ces curieux fascinés par la Chine¹⁵. ●

Notes

1 Les aménagements plus tardifs entrepris par le peintre Gustave Jeanneret (1847-1927) et son épouse Emma (1860-1951) ne font pas l'objet de cet article malgré leur intérêt. Propriétaire depuis 1888, la famille Jeanneret a notamment fait aménager un atelier dans le comble (1888-1889), créer une tourelle et transformer le pressoir en salle à manger (1899). Nous profitons de ces quelques mots sur la famille Jeanneret pour remercier chaleureusement la génération qui possède actuellement la maison. Cette étude doit beaucoup au temps et aux connaissances que Martine et Lova Golvitchiner-Jeanneret ont bien voulu partager avec nous.

2 Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN), Daniel Sandoz, notaire, acte de vente, 25 et 26 août et 28 octobre 1729.

3 Selon les pluinitifs communaux, le Gouverneur emploie un vigneron en 1732, date à laquelle ce dernier est accusé de «fripouneries». AEN, Archives communales de Cressier (AC Cressier), Livre des plus et délibérations de l'honorable communauté de Cressier, 1722-1745, 2 janvier 1731 et 17 août 1732.

4 Elle est datée de 1737 et attribuée à Christophe II Huet (1700-1759).

5 Un exemplaire de ce service qui appartenait à la collection Procida Mirabelli di Lauro de Naples, est passé en vente chez Bonhams à Londres le 6 juillet 2010.

6 Après avoir débuté sa carrière dans le domaine du papier peint, Höroldt est employé par la manufacture de Meissen dès 1720 et y travaille durant 50 ans. Dessinateur prolifique, il s'appuie, comme beaucoup de confrères, sur les modèles d'estampes en circulation, tels ceux de Martin Engelbrecht (1684-1756). Il organise un système d'atelier dans lequel les peintres travaillent sous ses ordres ont accès à ses dessins et peuvent les copier; il fait parfois graver certains projets. Nos recherches n'ont malheureusement pas permis de trouver de parallèles exacts entre les figures de Cressier et les nombreux Chinois représentés dans le *Schultz-Codex*.

7 Pour rester dans le domaine de la porcelaine, évoquons comme parallèle aux ornements des médaillons de Cressier, les grotesques polychromes réalisées par Ignaz Bottengruber (actif en Allemagne dans les années 1720-1730). Ce *Haussmaler* décore aussi bien de la porcelaine de Vienne que de Meissen en s'appuyant sur les modèles en circulation comme ceux des ornementalistes français Jean Berain ou Jean Lepautre (1618-1682).

8 Ces informations nous ont été fournies par Christophe d'Epagnier, historien de l'art, qui effectue un master sur le sujet. Au sein de ce corpus, nous pouvons mentionner le poêle du château d'Hauterive (non signé et non daté), celui de la Fondation Borel à Auvernier (Jérémie Mouchet, 1741) et celui de l'Hôtel de Ville du Landeron (non signé, mais daté 1742), dont un Chinois fumant la pipe présente de troublantes ressemblances avec l'un des personnages de Cressier.

9 Les fondateurs de la fabrique sont les frères Louis (1698-1779) et Jean Brandt (1704-1754) associés à Abraham Feitknecht (décédé en 1770). Jean Emmanuel Forel est originaire de Nyon et Henry-Paul Des Plands du Languedoc et de Genève. Après un séjour alsacien, le second revient dans la région neuchâteloise en 1755 et s'installe à Cressier de 1761 à 1763, pour y finir ses jours.

10 L'Eglise catholique défendait en effet une datation précise permettant de remonter jusqu'au déluge, mais les Annales chinoises prouvaient que leur histoire était bien plus ancienne encore.

11 Nous avons respecté la graphie et la formulation des noms tels qu'ils apparaissent dans les actes notariés passés à Cressier. AEN, Jacques Bayle, notaire, acte d'échange et de vente, 21 août 1747; Pierre-Henri Guyot, notaire, transfert immobilier, 28 décembre 1888. C'est la branche de François Joseph Urs Bonventure Vigier de Steinbrugg (1763-1790) qui possède la maison.

12 Dominique Quadroni, «Froment, Paul de», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, url: www.hlds-dhs-dss.ch/textes/f/F43775.phg, version du 14 janvier 2003.

13 AEN, AC Cressier, Livre des plus et délibérations de l'honorable communauté de Cressier, 1722-1745, 2 janvier, 11, 19 et 26 février, 10, 16 et 25 mars 1730, 2 janvier 1732.

14 Dans les archives communales on apprend notamment que la communauté de Cressier veut expulser Monsieur Fontenet et son fils qui sément la zizanie en lisant durant les sermons et en sortant de l'église au moment de la communion. AEN, AC Cressier, Livre des plus et délibérations de l'honorable communauté de Cressier, 1722-1745, 3 et 10 septembre 1730.

15 Le terme de *curios* a longtemps servi à désigner tout objet importé de Chine ou du Japon et que l'on se plaisait à considérer et à collectionner.

Bibliographie

Olivier Clottu, «La fabrique d'indiennes du port de Cressier», in *Musée neuchâtelois*, 1975, pp. 127-141.

Jean Courvoisier, *Les districts de Neuchâtel et de Boudry*, Bâle, 1963 (Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel 2), pp. 137-138.

Siegfried Ducret, *Keramik und Graphik des 18.Jahrhunderts: Vorlagen für Maler und Modelleure*, Braunschweig, 1973.

Nicole Garnier et Monelle Hayot, *Les Singeries du château de Chantilly*, Paris, 2013.

Anne-Laure Juillerat, «De l'usage des modèles dans quelques décors peints neuchâtelois de style baroque», in *Revue historique neuchâteloise*, 2015, pp. 243-290.

André Ruedin et Vincent Callet-Molin (dir.), *Cressier entre Thielle et Jura*, Hauterive, 2008.

Pascal Ruedin, *Gustave Jeanneret (1847-1927), entre régionalisme et cosmopolitisme: une carrière artistique au temps des avant-gardes*, Hauterive, 1998.

Christian de Reynier, «La maison vigneronne», in *Les maisons rurales du canton de Neuchâtel*, Le Locle, 2010, pp. 265-268 et 314-326.

Thomas Rudi (dir.), *Exotische Welten. Der Schulz-Codex und das frühe Meissener Porzellan*, Porzellan, Katalogbuch zur Ausstellung, Grassi Museum für Angewandte Kunst, Leipzig, München, 2010.

Les auteurs

Anne-Laure Juillerat, historienne de l'art, Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, Tivoli 1, 2000 Neuchâtel. Contact: Anne-Laure.Juillerat@ne.ch

Estelle Niklès van Osselt, Dr ès lettres en histoire de l'art, sinologue et conservatrice à la Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient, 8 rue Munier-Romilly, 1206 Genève. Contact: enikles@fondationbaur.ch

Claire Piguet, historienne du patrimoine, Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, Tivoli 1, 2000 Neuchâtel. Contact: Claire.Piguet@ne.ch

Zusammenfassung

Der Schatz von Cressier

Bekanntlich sind Dekors mit Chinoiseriemotiven eine Kunst, die zu Beginn des 18.Jahrhunderts ihren Höhepunkt erlebte. Der Zusammenhang mit einem dörflichen Winzerhaus am Neuenburger Jurasüdhang ist daher nicht gerade naheliegend. Ein Haus in Cressier birgt jedoch in der Tat einen echten Schatz, einen kleinen Salon mit überraschender Ausstattung, den man hier niemals vermuten würde. Beim Eintreten taucht der Besucher nach und nach in eine auf die Täfelung gemalte phantastische Landschaft, die von exotischen Figuren bewohnt wird. Chinesen, Vögel, Affen, Drachen, Insekten, Pagoden oder Palmen stehen im verblüffenden Dialog mit europäischen Landschaften. Die Seltenheit dieser Thematik in der Schweiz, die vollständige In-situ-Erhaltung einer derartigen Komposition und die ausgezeichnete Lesbarkeit machen dieses Ensemble zu einer einzigartigen Attraktion.

Riassunto

Il tesoro di Cressier

Se le decorazioni con cineserie sono considerate un'arte in voga nelle corti del XVIII secolo, perché evocare una proprietà di villaggio – oltretutto viticola – ubicata ai piedi del Giura neocastellano? Una casa di Cressier custodisce un vero e proprio tesoro: un piccolo salone che si distingue per le sue peculiari decorazioni. Entrando, il visitatore scopre gradualmente un mondo fantasmagorico, popolato da figure esotiche dipinte sui rivestimenti lignei: cinesi, uccelli, scimmie, draghi, insetti, pagode e palme dialogano in maniera sorprendente con paesaggi europei. La rarità di tali soggetti sul territorio elvetico, la conservazione *in situ* di una simile composizione, preservata nella sua integralità, nonché l'eccellente leggibilità conferiscono a questo assieme un valore straordinario.



VOLKSHOCHSCHULE ZÜRICH
Sommer 2018 ■ Architektur/Kunst



Ringvorlesung zur Ausstellung «Dutch Mountains» im Kunstmuseum Winterthur

Hört übernatürlicher Kräfte, bedrohlich, gefährlich – oder einfach nur anstrengend? Es brauchte die Romantik, um die Begehung des Gebirges zu einem körperlich-seelischen Gesamterlebnis zu fügen. Und die Natur nicht nur als Wildnis oder Kulturland, sondern als Schauspiel zu begreifen. Daraus ist eine Tradition der Alpenmalerei entstanden, die die Schweiz mitprägte. Und mit dem Massentourismus ein Ende fand.

mit Andrea Lutz, David Schmidhauser, Prof. Dr. Laurenz Lüttekenn, Dr. Bodo Brinkmann, Dr. des. Claudia Keller, Dr. Beat Stutzer

Kunstmarkt Schweiz – eine heimliche Grossmacht?

Peter Vetsch

Fr 8.6., 13:30 – 17:00, Kunstsalon an der Bärenstrasse

Führung: Art Basel – die Olympiade des Kunstmarktes, Fr 15.6., 17:00 – 19:00

Chagall oder Glaube, Liebe, Poesie!

Andreas Jahn

Di 18.9. – 2.10., 3x, 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Führung: Chagall – Gläserne G'schichten in Mainz, Sa 6.10., 14:50 – 17:00

Surrealismus: Alberto, Serge, Max, Ugo, Meret, Ilse, Eva, Pipilotti

Peter Fischer

Do 20.9. – 27.9., 2x, 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Führung: «Surrealismus Schweiz», Aargauer Kunsthaus, Do 4.10., 17:00 – 18:30

Von Giotto bis Michelangelo – Italienische Kunst zur Zeit des Wuchers und der Medici

Dr. Peter Jezler, Elke Jezler-Hübner

Di 15.5. – 19.6., 6x, 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Führung: Kathedrale & Santa Maria degli Angeli in Lugano; Santa Maria dei Ghirli in Campione, Sa 2.6., 08:00 – 20:00

Historische Schulhäuser im Kanton Zürich

Dr. Eva Zanger

Mo 24.9., 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Führung: Ausgewählte Schulhäuser, Sa 29.9., 14:00 – 16:00

Zeitgenössische Architektur in Zürich

Anne-Lise Diserens

Mo 4.6., 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Stadtführungen: Mo 11.6. – 25.6., 3x, 17:30 – 19:00

Urbanisierung und Stadtwachstum: Herausforderung Stadtentwicklung

Prof. Fabienne Hoelzel

Do 6.9. – 27.9., 4x, 19:30 – 21:00, Uni Zürich-Zentrum

Anmeldung ■ Volkshochschule Zürich ■ Bärenstrasse 22 ■ 8001 Zürich
044 205 84 84 ■ www.vhszh.ch ■ info@vhszh.ch